

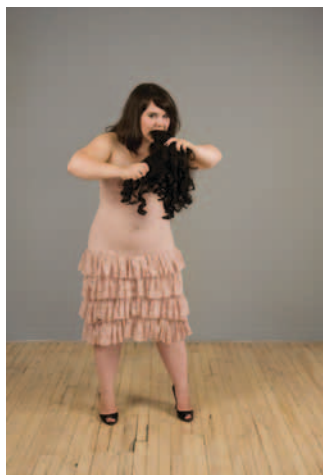
# LES FRANCS-TIREURS

## LES CHOSES EN SOI

Galerie Joyce Yahouda  
372, rue Sainte-Catherine Ouest  
Suite 516  
Montréal  
Tél. : 514 875-2323

Myriam Bizier, Adam Budd,  
Andréanne Godin, Jim Holyoack,  
Christophe Jordache, Vicky Sabourin  
Commissaire : Sarah Bertrand-Hamel  
www.joyceyahoudagallery.com  
Du 13 au 29 août 2009

C'est à la Renaissance que l'homme, détournant sa pensée de l'au-delà, a tourné son regard vers lui-même et a pris sa mesure. « La nature a distribué les mesures du corps humain comme ceci. Quatre doigts font une paume (...) et quatre paumes font un homme. » Telles sont les phrases par lesquelles Léonard de Vinci a commenté l'un de ses dessins les plus célèbres, connu sous le nom de *L'homme de Vitruve*. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les artistes pratiquent des dissections et les humanistes se livrent à l'introspec-

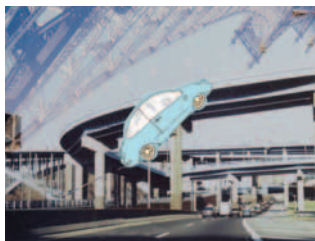


Vicky Sabourin  
*Autoportrait, couleur de peau (2), 2009*  
Photographie lambda  
50,8 x 76 cm  
Édition : 1/5

tion. Les uns et les autres définissent la place de l'homme dans la nature. Mais chaque époque a besoin d'individus qui fassent le même exercice. Les jeunes artistes dont la commissaire Sarah Bertrand-Hamel a regroupé les œuvres à la Galerie Joyce Yahouda ont pris, chacun à sa manière, la mesure de l'homme du XXI<sup>e</sup>.

« L'homme est un animal raisonnable. » Au XVII<sup>e</sup> siècle, La Bruyère contestait cette définition en montrant que la sauvagerie belliciste dont fait preuve l'être humain plaçait celui-ci en dessous de la taupe dans la classification des êtres vivants. Le jugement que Jim Holyoack porte sur ses congénères semble encore plus sévère que celui de l'auteur des *Caractères* puisqu'il le transforme en limace. Toutefois, loin de s'exclure d'une confrérie aussi repoussante, il utilise son propre corps selon le procédé du *body painting* pour créer un homme limace. À côté de l'hybride qui rampe, se trouve celui qui tend des pièges : un homme araignée aux multiples pattes qui n'a rien en commun avec le héros de la célèbre bande dessinée, mais qui rappelle l'idée des « humains insectoïdes » d'Éric Lamontagne. Un homme coyote complète ce bestiaire fantastique exécuté à l'encre de façon magistrale sur de grandes feuilles de papier par un dessinateur rompu aux techniques de la calligraphie chinoise. L'artiste remet l'homme à sa place, en lui rappelant qu'il n'est que l'un des nombreux êtres vivants qui habitent la planète terre.

Pourtant, l'homme considère les limaces et les araignées comme des vermines qu'il doit exterminer. Tout prédateur est son ennemi personnel. C'est lui, et non le coyote, qui a le droit de tuer un lièvre. Le cadavre de l'animal aux longues oreilles figure à côté de confettis dans l'un des tableaux d'Andréanne Godin qui font face aux œuvres de Jim Holyoack. L'artiste représente des éléments du monde réel mais, en modifiant les dimensions et les emplacements qu'ils occupent dans la vie courante, elle permet au spectateur de se détacher de sa subjectivité. Elle l'aide à voir « les choses en soi ». La peau et les poils, voilà ce qui caractérise extérieurement l'être humain au même titre que les autres mammifères. C'est ce constat que rendent manifestes les performances de Vicky Sabourin. L'artiste est debout dans la galerie, vêtue d'une robe de la même couleur que sa peau, bras ballants et pieds légèrement écartés.



Myriam Bizier  
*Kill A Car, 2009*  
Jeu vidéo Web

Elle reste parfaitement immobile, comme si un long temps de pose était nécessaire pour que le photographe puisse prendre la photo, comme c'était le cas dans les débuts de la photographie. Elle s'empare ensuite d'une perruque qu'elle fait semblant de dévorer, tel un prédateur qui viendrait de saisir une proie. La défécation, que Wim Delvoye a récemment mise en scène de façon spectaculaire à la Galerie de l'UQAM, est évoquée indirectement ici par le choix du support utilisé par Christophe Jordache pour réaliser une vidéo d'animation : des carrés de papier de toilette sur lesquelles il a dessiné à l'encre noire des histoires aussi courtes que déconcertantes. Enfin, la sexualité, qui désigne en biologie le mode de reproduction des mammifères, est présente dans les vidéos d'Adam Budd. Dans l'une d'elles, il installe entre ses cuisses un fusil de calibre 22 en bois qui évoque un pénis démesuré tandis que dans une autre il mime un orgasme que dissimule un portrait ancien.

Voilà l'homme, mais dans quel monde vit-il aujourd'hui? L'écran de l'ordinateur portable de Myriam Bizier propose une réponse à cette question. L'homme du XXI<sup>e</sup> siècle est un être urbain qui vit dans un monde avide de pétrole où les automobiles roulent sur de gigantesques échangeurs. L'artiste propose au spectateur de jouer à un jeu vidéo où il a la possibilité de se rebeller contre cet état de fait. S'il est aussi habile que les Indiens dans les westerns, il pourra abattre, en tirant des flèches, l'un de ces polluants véhicules. Myriam Bizier incite les visiteurs à agir en francs-tireurs. Quant aux artistes, dans le monde d'aujourd'hui, ils sont tous, peu ou prou, bon gré, mal gré, des francs-tireurs.

Françoise Belu

# FORÊT TOTÉMIQUE

## MICHEL GAUTIER

VUE DE L'ESPRIT & ESPRITS VUS

Atelier-galerie Alain Piroir  
5333, rue Casgrain  
Suite 802  
Montréal  
Tél. : 514 276-3494  
www.piroir.com

Du 11 au 30 septembre 2009

Blanche forêt de totems, aveuglant reflet de la lumière sur la neige. De fines pattes d'oie creusent la peau de chaque côté des yeux qui, trop éblouis, se plissent. À l'image des milliers de flocons kaléidoscopiques qui virevoltent entre le ciel et le sol immaculé, ces petites entailles peuvent être le symbole des « liens que l'homme tisse avec sa vraie nature ». C'est ce à quoi, Michel Gautier, dans l'exposition *Vue de l'esprit & esprits vus*, tente notamment de sensibiliser le visiteur en présentant une véritable forêt de totems cylindriques faits de coton et sur lesquels s'inscrivent des images et des écrits aux multiples significations. « Une forêt faite de papier, mais pas celui pour lequel on coupe tant d'arbres, une forêt paradoxale, faites de totems de coton (recyclage de T-shirts) et peuplée d'esprits orphelins de la nature », explique l'artiste. La forêt est entourée d'œuvres encadrées sur lesquelles s'anime, (étrangement, tels des insectes épinglés), une panoplie de lignes et de traits tracés à l'encre et traités par embossage. Organique et végétale, l'œuvre de Gautier témoigne aussi du riche bagage culturel et naturel qui



*Esprits vus, 2009*  
Performance & installation dans le bois à Val-David, à côté de l'atelier de l'artiste.  
Photo : Stephan Klopp